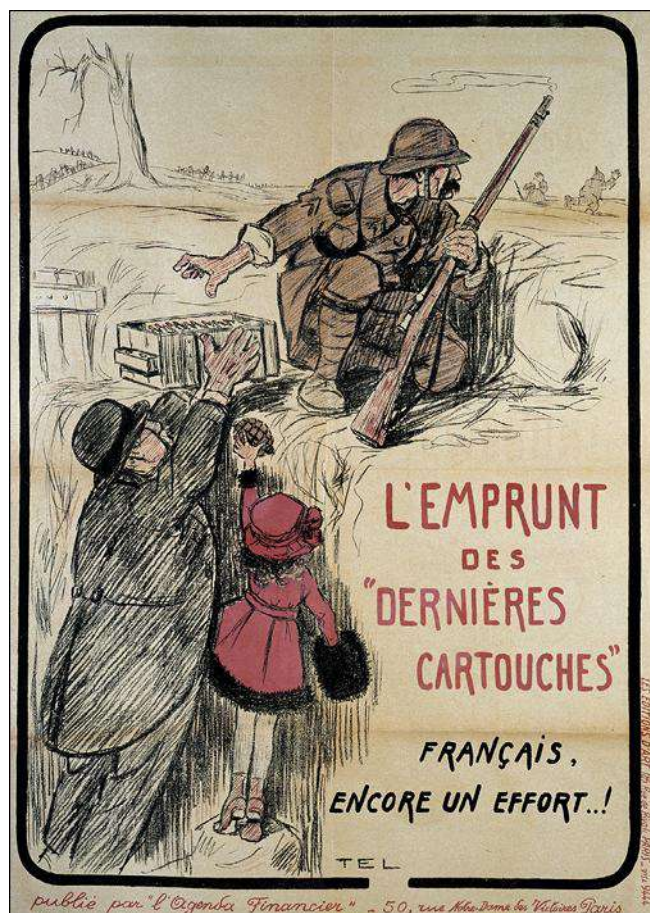


# Affiches 1914-1920

## Emprunts de guerre, Œuvres et Journées patriotiques en France



Affiche de Tel, [1917] (Aff.502. BMC 11571)

### Les affiches de la période 1914-1920 dans le fonds iconographique :

Parmi les 4000 affiches anciennes et contemporaines du fonds iconographique, presque 50 affiches sont cataloguées pour la période 1914-1920.

Toutefois, la grande variété des affiches produites durant cette période par les divers belligérants ne se constate que partiellement dans cette collection constituée exclusivement d'affiches françaises ; principalement celles suscitées par l'importance considérable des financements liés à cette guerre : armement, secours aux populations, aux soldats blessés ou malades, reconstruction des villes, restauration des économies, des industries dévastées...

\*\*\*\*

Dans un monde sans radio ni télévision et où les journaux étaient encore réservés à une minorité sachant lire, l'affiche était le seul grand instrument de communication, un intermédiaire que le public acceptait et comprenait, un moyen éprouvé, vérifié et peu

coûteux. L'industrialisation, avec ses corollaires jumeaux de production de masse et de consommation de masse, avait dévolu à l'affiche un rôle de persuasion de masse.

A mesure que les nations, les unes après les autres, entraient dans la ronde infernale de la guerre, la production d'affiches s'accroissait ; dans chaque pays les diverses phases de croissance se détachent clairement ; l'évolution suivait un cours logique, calqué sur celui de la guerre.

D'abord, il y eut l'appel aux hommes et à l'argent, deux éléments de base en toute guerre. Pour la plupart des belligérants, la conscription était une vieille institution ; une seule affiche suffisait donc pour les hommes ; celle de **la mobilisation**, qui n'exigeait ni iconographie de choc, ni slogans persuasifs. Pour l'argent, il en allait différemment : la mobilisation des espèces sonnantes et trébuchantes rencontrait plus de difficulté ; on assista à l'éclosion de la cajolerie par affiches ; appels à souscrire à l'emprunt de guerre, aux bons de la Défense, à toutes sortes d'œuvres de bienfaisance. Il fallait se procurer de l'argent, et tel fut l'objectif prioritaire des affiches, non seulement au début des hostilités, mais tout au long de la guerre, car les coffres de l'Etat se vidaient, et les emprunts succédaient aux emprunts. Emprunts de la Défense, emprunts de guerre, emprunts de la Victoire, emprunts de la Liberté... avec ou sans titres évocateurs, avec ou sans les attraits blasonnés d'un pourcentage rémunérateur, l'appel à l'argent se poursuivait sans trêve ni répit.

La deuxième phase, puisque la guerre continuait, fut **l'appel en faveur des combattants** : des commodités et des douceurs pour les soldats, des sacrifices sur le front intérieur ; cet appel englobait aussi bien le fonds du Tabac que le vin à mettre de côté pour les soldats.

Troisième phase : **l'appel en faveur des blessés, des orphelins de guerre et des réfugiés**. Elle vint à son heure, soigneusement choisie : pas trop tôt, pour que l'opinion publique ne cédât point à un découragement prématuré, et pas trop tard, de façon à attester la reconnaissance officielle des sacrifices ; en général, elle fut exploitée comme un stimulant en vue de sacrifices supplémentaires ; les soldats blessés servaient à secouer la conscience des civils.

La pénurie toujours croissante d'hommes et de matériel fut à l'origine de la quatrième phase : il s'agit alors d'**encourager les femmes à travailler dans les usines, d'augmenter la production des munitions, d'économiser les matières essentielles et les denrées alimentaires**, bref de donner un nouveau tour de vis à l'austérité.

Extr de : Affiches de la Première guerre mondiale / choisies et prés. Par Maurice Rickards. Ed. A. Michel, 1968 (C 2416)



BMC 11694 (4 ex.)

**1) Armée de mer et armée de terre. Ordre de mobilisation générale...Le premier jour de la mobilisation est le [Dimanche 2 Août 1914] ... Le Ministre de la Guerre.**

**Le Ministre de la Marine. Imprimerie nationale. 3-143-1904**

1 affiche-texte : typogr, en coul. ; 0,91 x 0,72 m

(Aff. 603. 603 bis, 603 ter, 603 quater. BMC 11694)

## Les Emprunts de la défense nationale : 15 affiches

Dès les premières semaines de la guerre, à l'automne 1914, les réserves de munitions et d'approvisionnement des armées belligérantes sont épuisées. Le passage de la guerre de mouvement à la guerre de position s'incarne dans les 800 kilomètres de tranchées qui balafrent le nord et l'est de la France, régions capitales de l'industrie nationale. Rapidement se pose la question de la gestion économique d'une guerre qui s'annonce plus longue que prévu. Les prêts de la Banque de France ou des alliés britanniques, l'augmentation de la monnaie en circulation, ne suffisent pas.

### **La guerre nécessite d'énormes moyens financiers**

La guerre a coûté 50 fois plus cher que prévu. En décembre 1914, la France, est envahie et amputée d'une partie de son territoire le plus riche. Après la baisse constatée des recettes budgétaires, le ministère des Finances se refuse à créer de nouveaux impôts ou à relever les impôts existants. Il faut attendre mai 1916 pour que le gouvernement demande aux Français de « faire de plus grands sacrifices ». C'est l'application de l'impôt général sur le revenu à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1916, le vote en juillet 1916 d'un impôt sur les bénéfices de guerre au taux de 50% (qui devient progressif, jusqu'à 80%, à la fin de 1917), la majoration de droits sur les alcools, le sucre, etc., le relèvement du prix du tabac et des allumettes, et surtout l'augmentation des droits d'enregistrement et de timbre.

Les ressources permanentes de l'Etat, qui ont fortement reculé en 1914 et en 1915 ne retrouvent en 1916 que leur niveau de 1913. Elles progressent jusqu'en 1918 mais peu, surtout si l'on tient compte de la dépréciation du franc.

### **Pour trouver de l'argent liquide et soutenir leur déficit, tous les pays belligérants recourent à diverses formules d'emprunt garanti.**

En fait, aucun des principaux belligérants n'a disposé d'un système fiscal suffisant pour nourrir la guerre, et tous ont dû recourir massivement au crédit pour la financer. Plusieurs formes d'appel au crédit public furent des sources de financement plus ou moins adaptées au financement du conflit. Une forme de crédit fut utilisée par tous les Etats ; les gros **emprunts de guerre** à long terme, exigeant toute une préparation de l'opinion et des milieux d'affaires. L'Etat lance donc quatre grands emprunts dits **Emprunts de la Défense nationale**, en novembre 1915, octobre 1916, novembre 1917 et octobre 1918. Une publicité incessante assura le placement dans tous les milieux des titres appelés « bons de la défense nationale ». Les emprunts de guerre étaient dits « perpétuels » : ils ne devaient pas être remboursés, mais servir une rente aux souscripteurs, à un taux fixe avantageux (autour de 5 %) au moins tant que l'inflation demeurerait inexistante. Ce choix des ministres Ribot et Klotz (à partir de 1917) se révéla dangereux pour l'équilibre financier du pays au sortir de la guerre, mais il généra pendant le conflit une production d'œuvres de propagande aussi prolifique qu'intéressante du point de vue historique. Le quatrième emprunt, dit de la Libération, fut voté le 19 septembre 1918 et souscrit avant et après l'armistice (20 octobre – 24 novembre).

\*\*\*\*\*

## Premier Emprunt (novembre 1915) :



BMC 11573-11574

**2) Emprunt de la Défense nationale. Faisons tous notre Devoir. Nos fils aux Armées. Notre or au Pays** / Bernard Naudin. Publié sous les auspices de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France. Devambez. Imp. Paris. [1915]  
1 est. : lithogr, en coul. ; 0,79X1,13 m.  
(Aff. 504. BMC 11573-11574)

**L'affiche** : Deux scènes : un soldat au front (le fils ?) et un couple de paysans (les parents ?) apportant leur or à la banque. En bas, posés à terre : le fusil, la musette, la charrue, le paquetage.

**Bernard NAUDIN** (Châteauroux, 1876 - Paris, 1946). Peintre, dessinateur et graveur français. Engagé en 1914 comme sergent d'infanterie, il devient illustrateur de guerre. Il est célèbre pour ses représentations de déshérités, de scènes de la vie berrichonne, du monde du cirque, de la musique, de la vie mondaine, du sport...

\*\*\*\*\*



BMC 11692

**3) Emprunt de la Défense nationale - eux aussi ! font leur devoir** / Jules Adler. Publié sous les auspices de l'Union des Sociétés de Tir de France et de l'Union des Sociétés de gymnastique de France. Crété, imp., Paris. [1915]  
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 601. BMC 11692)

**L'affiche** : Un soldat blessé au premier plan. Des civils, surtout des paysans, font la queue au guichet du caissier à l'arrière-plan. Cet emprunt de la Défense nationale fut le premier du genre. Il permit de réunir 13 millions de francs.

**Jules ADLER** (Luxeuil-les-Bains, 1865 - Nogent-sur-Marne, 1952). Peintre français. Il est surnommé « le peintre des humbles » par Louis Vauxcelles. En 1914, il part en mission à Verdun d'où il rapporte photos et nombreux dessins.



BMC 114549

**4) Emprunt de la Défense nationale – N’oublie pas de souscrire... pour la Victoire !.. et le retour ! / Poulbot 1915.** Publié sous les auspices de la Fédération nationale de la Mutualité française qui fait appel à tous les travailleurs, à tous les prévoyants, à tous les patriotes pour la libération du territoire et la victoire finale. Devambez. Imp. Paris  
1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 487. BMC 11549)

**5) Emprunt de la Défense nationale – N’oublie pas de souscrire... pour la Victoire !.. et le retour ! / Poulbot 1915. [Variante]**  
Variantes graphiques : lettres dessinées par Poulbot, le bonnet du bébé...  
(Aff. 3059)

**L’affiche :** Les adieux et recommandations d’un soldat qui s’éloigne avec la troupe . Au premier plan, sa femme reste à la maison, seule avec trois enfants dont l’aîné porte un képi, son épée de bois à la main...

**Francisque POULBOT** (Saint-Denis, 1879 - Paris, 1946). Affichiste, humoriste, dessinateur et illustrateur français. Installé à Montmartre, il excellait à représenter les enfants des rues de Paris. En 1914, Il part pour le front ; il est cependant réformé l'année suivante. Durant la Grande Guerre, il signe des affiches et des cartes postales patriotiques, ce qui lui vaudra, pendant la Seconde Guerre mondiale, sous l'occupation allemande, d'être assigné à résidence.



BMC 114546

**5) Pour la France, versez votre or : Liberté-Egalité-Fraternité. 1915 : L’Or Combat Pour La Victoire / Abel Faivre.** Edité par la Société des Amis des artistes. Devambez Imp. Paris.  
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 485. BMC 11546)

**L'affiche** : Depuis longtemps on avait compris que la sobriété était l'une des principales qualités requises pour l'affiche. Dans leur langue respective, les artistes explorèrent la possibilité d'exclure certaines choses ; chacun chercha à présenter une particularité majeure et saisissante (le plus souvent un personnage), en éliminant tout ce qui n'était pas essentiel à la transmission du message. Une application caractéristique de ce principe fut le Versez votre or d'Abel Faivre, qui parvint au minimum irréductible et réalisa le plus grand effet de choc avec le moins d'embaras : bref, la perfection faite affiche ; l'isolement des éléments essentiels, leurs relations évidentes (entre l'homme et la pièce de monnaie par exemple), le jeu de mot visuel du coq qui picote, la nouveauté de l'argument proposé par le message (à savoir que l'ennemi peut être littéralement battu par l'argent), voilà les ingrédients du succès.

Extr de : Affiches de la Première guerre mondiale / choisies et prés. Par Maurice Rickards. Ed. A. Michel, 1968 (C 2416)

**Abel FAIVRE** (Lyon, 1867 - Nice, 1945). Peintre, illustrateur et caricaturiste français. Après avoir livré un grand nombre de dessins satiriques à L'Assiette au beurre, il est devenu célèbre par ses affiches de propagande pour soutenir l'effort de guerre français.



Marianne Coq 1912

La Marianne Coq 20 Francs est la pièce d'or française emblématique de la période où le Franc or rayonnait en Europe. Le dessin original réalisé pour l'avvers et le revers de la pièce d'or était signé de Jules-Clément Chaplain.

**1914 : le conflit sonne le glas de l'or monnaie**, comme de beaucoup d'autres valeurs de ce monde. Les peuples se mobilisent. L'or, cessant d'être le moteur d'une économie de paix, est appelé à reprendre l'une de ses vieilles fonctions : il est trésor de guerre. Tout au long de l'histoire, il n'a guère cessé de l'être. Les belligérants de 1914, eux aussi, font appel à l'or pour financer la lutte. La convertibilité des billets est suspendue ; le franc n'est plus qu'une monnaie de papier. Le métal jaune cesse de circuler en Europe. L'Etat, s'il a des achats à faire à l'étranger, doit les régler en or.

Un appel officiel du 2 juillet 1915 convie les Français à verser leur or pour concourir à la Défense nationale. « L'or est indispensable pour acheter des munitions, disent les affiches... Échangez l'or que vous détenez, et qui ne peut d'ailleurs vous être d'aucune utilité, contre des billets de la Banque de France dont le crédit fait l'admiration du monde. Un certificat vous sera remis, constatant la somme d'or que vous aurez versée... » Des comités de l'or s'organisent par tout le pays. La Banque reçoit ainsi 380 tonnes de métal durant la seule année 1915, et plus de 700 pendant l'ensemble des années de guerre : ce qui réduit la thésaurisation privée à 900 tonnes, et devrait porter l'encaisse de la Banque à 1 900 tonnes.

Mais il lui a fallu céder du métal à l'étranger, pour assurer les approvisionnements de la nation. En 1919, elle ne détient plus qu'à peine 1100 tonnes d'or. La différence a payé la guerre.

D'après : *L'Or évincé durant la Première Guerre mondiale / René Sédillot.*

## Deuxième Emprunt (octobre 1916) :



BMC 11690

### 6) Français Souscrivez au deuxième emprunt de la défense nationale. Vous hâterez la Victoire et vous aurez fait votre devoir envers la patrie / Bernard Naudin 1916. Créte Imp. Paris

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 600. BMC 11690)

**L'affiche** : Etendards français flottant au vent, au dessus d'un paysage rural, en paix et prospère, entre deux faisceaux de lances.

\*\*\*\*\*



BMC 11561

### 7) 2me emprunt de la défense nationale. En avant armée de l'épargne c'est pour la Patrie / A. Robaudi [1916]. Affiches photographiques Robaudy. Cannes.

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 494. BMC 11561)

**L'affiche** : A Paris, devant la Marseillaise de Rude de l'Arc de triomphe, le peuple , toutes classes confondues, apporte son or et son argent à Marianne sur l'autel de la Patrie. Un bébé nu porte le casque Adrian, une petite fille casse sa tirelire.

**Alcide Théophile ROBAUDI** (Nice, 1850 - Paris, 1928). Peintre et illustrateur français. Connu pour ses illustrations des Mille et une nuits qui sont un modèle d'orientalisme, il est aussi l'auteur d'affiches pour le P.L.M.



BMC 11652

**8) On les aura ! 2<sup>e</sup> emprunt de la défense nationale. Souscrivez / Abel Faivre**  
 1916. Devambez Imp. Paris  
 1 est. : lithogr, en coul. ; 1,14X0,80 m.  
 (Aff. 495. BMC 11652) (3 ex.)

**L'affiche** : Sur fond blanc, un poilu part à l'assaut en se retournant vers l'arrière pour lancer son encouragement célèbre : On les aura ! Cette phrase célèbre est extraite de l'ordre du jour du 10 avril 1916, écrit par le général Pétain, destiné à entretenir le moral des troupes au plus fort de la bataille de Verdun et qui se terminait par : « Courage, on les aura ! »

**Contexte historique** : Sur le col de l'uniforme de ce soldat, on peut lire le n° de son régiment : « 152 ». Le 152<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de ligne a été surnommé par les Allemands le régiment des Diables Rouges au cours des combats de l'Hartmannswillerkopf (montagne des Vosges, en Alsace) en 1915. Ayant, avant tous les autres reçu en 1918 la fourragère de la Légion d'Honneur, il est aussi appelé « premier des régiments de France ».

\*\*\*\*\*

Troisième Emprunt (novembre 1917) :



BMC 11571

**9) L'Emprunt des « dernières cartouches » Français, encore un effort..! / Tel**  
 [1917] publié par « L'Agenda Financier »... Les éditions d'art... Paris  
 1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
 (Aff. 502. BMC 11571)

**L'affiche** : Un vieux monsieur et une petite fille, représentant l'arrière, font passer des munitions à un poilu entrain de mettre en fuite des soldats allemands...





BMC 11569

**10) 3<sup>e</sup> Emprunt de la Défense nationale : Souscrivez pour hâter la paix par la victoire / A. Besnard 1917. Maquet Gr. Paris**

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.

(Aff. 500. BMC 11569)

**L'affiche** : Sur fond noir, à mi-corps ; la personnification de la paix (maternité, rameau d'olivier) protégée en arrière-plan par la victoire ailée, en armes.

**Albert BESNARD** (Paris, 1849 - Paris, 1934). Peintre, décorateur et graveur français. Il est nommé directeur de la Villa Médicis à Rome en 1913 puis directeur de l'École des beaux-arts de Paris en 1922. Premier peintre à entrer à l'Académie française en 1924, il a droit à des funérailles nationales en 1934.

\*\*\*\*\*



BMC 11570

**11) République Française - 3<sup>e</sup> Emprunt de la Défense nationale / R. Lelong [1917]. Draeger Imp.**

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.

(Aff. 501. BMC 11570)

**L'affiche** : Dominant la marche des drapeaux, de profil, juchée sur un globe, Marianne tient sa main gauche un faisceau de licteur symbole de la République française et désigne de sa main droite un jeune homme (Le génie de la liberté) nu et capé portant une torche, assis sur un lion (symbole de la force populaire). Il s'agit du groupe en bronze « Le triomphe de la République » de Jules Dalou (1899) situé place de la Nation à Paris.

**René LELONG** (Arrou, 1871 – 1933). Illustrateur et peintre français. Médaille au Salon des artistes français de 1895, il a réalisé des affiches publicitaires et illustré de nombreux livres et textes, notamment dans la collection Nelson ou les magazines Je sais tout, l'Illustration et Fémina.

\*\*\*\*\*



Aff. 3060

**12) Pour le drapeau ! Pour la victoire ! Souscrivez à l'emprunt national.** Les souscriptions sont reçues à Paris et en Province à la Banque nationale de Crédit / Georges Scott 1917. Devambez Imp. Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 3060 non microfilmée)

**L'affiche** : Marianne (rappel de la Marseillaise de Rude ?), casquée, lançant son appel devant un drapeau tricolore en lambeaux sur fond de ciel noir. Elle foule un tapis de lauriers. L'horizon s'éclaircit derrière les rangs serrés des soldats.

**Georges SCOTT** (Paris, 1873 - 1943). Peintre et illustrateur français. Rattaché au ministère de la Guerre pendant la Première Guerre mondiale, il est peintre aux armées et réalise de nombreuses planches au front, des dessins pour l'Illustration (à laquelle il collabore dès 1892), des affiches pour le recrutement militaire et les croquis du théâtre du front. Il couvre ensuite la guerre d'Espagne et le tout début de la Deuxième guerre mondiale.

Quatrième Emprunt, dit « de La Libération » (octobre 1918) :



BMC 11572

**13) Souscrivez au IVème Emprunt et le drapeau tricolore, à Strasbourg, annoncera au Monde le règne de la Paix, de la Liberté, de la Justice** / Hansi [1918]. Lapina. Imp. Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 0,80x0,60 m.  
(Aff. 503. BMC 11572)

**L'affiche** : Trois Poilus contemplant dans la gloire du soleil levant, une cathédrale de Strasbourg colossale, hors d'échelle, dominant l'horizon et arborant le drapeau tricolore... Dans le ciel un avion et aussi une « saucisse » allemande. La ville ne sera libérée que le 22 novembre 1918...

**Contexte historique** : En ce mois d'octobre 1918, des généraux de l'état-major allemand, qui n'admettaient pas une défaite pourtant imminente, ont décidé d'envoyer la marine dans une tentative de « tout pour le tout » et donc de sacrifier les marins. Les marins ont choisi la désobéissance : une mutinerie éclata le 30 octobre dans le port militaire de la ville de Kiel. Cette mutinerie est l'évènement déclencheur de la Révolution allemande.

Parmi les marins, on comptait environ 15000 Alsaciens et Mosellans. Ayant eux-mêmes rejoint la mutinerie, ils sont rentrés en Alsace et en Moselle pour y faire vivre cette révolte. [...] Le soviet est proclamé à Strasbourg par les marins qui sont soutenus par les ouvriers de la ville. Ce soviet de soldats se transforma rapidement en soviet de soldats et d'ouvriers. Les murs de la ville sont couverts d'affiches qui proclament : « Nous n'avons rien de commun avec les États capitalistes, notre mot d'ordre est : ni Allemands ni Français ni neutres. Le drapeau rouge a triomphé ». [...] Au même moment, la bourgeoisie allemande de Strasbourg fait appel aux troupes françaises pour qu'elles mettent fin au soviet. Un slogan court les quartiers bourgeois : « Plutôt Français que rouges ! ». Les socialistes proclament « la République Française ». Deux gouvernements cohabitent. [...]

Le 13 novembre, le drapeau rouge flotte au sommet de la cathédrale. On craint une propagation du mouvement sur tout le territoire français. L'entrée dans la ville était prévue pour le 25 : les troupes françaises entrent dans la ville et écrasent les soviets le 22 novembre. Les premières décisions du commandement militaires sont l'abrogation des décrets des soviets. Début décembre 1918, Clemenceau et Poincaré entérinent le retour de l'Alsace-Moselle à la France. Le commandement militaire perdure jusqu'à la signature du traité de Versailles en juin 1919. »

D'après : <http://antifalsace.wordpress.com/>

**Jean-Jacques WALTZ, dit HANSI ou Oncle Hansi** (Colmar, 1873 - 1951). Artiste illustrateur français. D'abord dessinateur dans une usine textile, puis, en Alsace, célèbre dessinateur de cartes, il publie des livres dans lesquels il défend la culture française pour les Alsaciens et donne libre cours à son aversion pour les Allemands. Jusqu'en juillet 1914, il fait l'objet de procès et de condamnations de la part des Allemands pour attaque contre l'Empire. Il s'échappe en France et s'engage au 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie en tant que caporal. Il devient officier Interprète militaire.

\*\*\*\*\*



Aff. 4660

**14) Crédit lyonnais. Souscrivez au 4<sup>e</sup> Emprunt national / Abel Faivre [1918].**  
Devambez, Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 0,60x0,80 m.

(Aff. 4660) Don Daragon, 1992.

**L'affiche** : Un soldat, uniquement vêtu d'un casque adriatique et du ceinturon de son épée, arrache le drapeau tricolore du bec de l'aigle germanique, en pointant son épée vers le cœur du rapace...

\*\*\*\*\*



BMC 15580



Variante de titre (hors-collection)

**15) L'Emprunt de la Libération** / Abel Faivre [1918]. Imp. Champenois-Paris.  
 1 est. : lithogr. en coul. ; 0,80x1,20 m.  
 (Aff. 510. BMC 11580)

**L'affiche** : Le Kaiser, courbé, tête basse, son épée brisée, reconnaissant sa défaite, poussé par la masse des drapeaux alliés. A noter : le drapeau français est si grand qu'il sort du cadre... Dans le ciel, un lourd nuage est baigné par le soleil ; la paix est de retour.

## Les Journées, Œuvres, etc. : 25 affiches

Dans tous les pays belligérants, les « journées » furent un moyen important de mobiliser le public, aussi bien sur le plan financier que sur le plan moral.



BMC 11693

**16) 12 septembre 1915 : Journée de l'œuvre Nivernaise des Mutilés de la Guerre** / Maurice Neumont 1915. Devambes Imp. Paris.  
 1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20x0,80 m.  
 (Aff. 602. BMC 11693)

**L'affiche** : Une quêtuse en noir se tient derrière un soldat assis devant elle, amputé du bras gauche, les yeux perdus dans le vague...

**Maurice NEUMONT** (Paris, 1868 - 1930). Peintre, lithographe, illustrateur et affichiste français. Élève de Jean-Léon Gérôme à l'école des beaux-arts de Paris, Maurice Neumont expose au Salon des artistes français de 1902. Pendant la Première Guerre mondiale, il réalise des affiches de propagande. Il est le fondateur, avec Jean-Louis Forain, Francisque Poulbot et Adolphe Willette, de la République libre de Montmartre.



Aff. 5354

**17) La Journée du Poilu. 31 octobre 1<sup>er</sup> nov. [1915]** Sénat. RF. Chambre des députés. Avec vous et par vous nous jurons de sauver la France, Léon Gambetta / J. Jonas. Lapina Imp. Edit. Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.

(Aff. 5354)

**L'affiche** : A l'entrée d'un abri, un Poilu au guet derrière son fusil, se tient debout, de dos, observant son camarade, assis, qui découvre le contenu d'un colis. En haut, à g. et à d., une médaille hors d'échelle de l'Oeuvre du Poilu.

**Contexte historique** : Les Journées du Poilu sont marquées par des tombolas, bals, quêtes, donations diverses (vins, vêtements), dont les bénéficiaires vont aux Poilus sur le front. Le Parlement est à l'origine de cette manifestation. Les journées du 25 au 26 décembre 1915 veulent envoyer dans les tranchées de quoi fêter Noël.



**Lucien JONAS** (Anzin, 1880 - Paris, 1947). Peintre français. En février 1915, il est agréé « Peintre militaire attaché au Musée de l'Armée. De mission en mission, il parcourt le front, de la Belgique aux Vosges, puis il lui sera plus spécialement demandé les portraits des chefs militaires. Au total, 700 à 800 panneaux à l'huile, et près de 4000 dessins reproduits en grand nombre dans *L'Illustration*, *Les Annales*, *Lectures pour tous* et dans les journaux alliés. En 1916, il est nommé peintre officiel de la Marine. La guerre lui inspire des compositions appréciées qui décorent divers édifices publics.

\*\*\*\*\*



BMC 11547-11548

**18) Journée du Poilu : 31 octobre-1<sup>er</sup> novembre 1915** organisée par le Parlement / C. Léandre 1915. Devambez Imp. Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 486. BMC 11547-11548)

**L'affiche** : L'épouse ou la mère (?) devant le foyer de la cheminée. Sur ses genoux, une lettre. Sortant de l'âtre, dans la fumée, la ruée des combattants d'hier et d'aujourd'hui...

**Contexte historique** : Les Journées du Poilu sont marquées par des tombolas, bals, quêtes, donations diverses (vins, vêtements), dont les bénéficiaires vont aux Poilus sur le front. Le Parlement est à l'origine de cette manifestation. Les journées du 25 au 26 décembre 1915 veulent envoyer dans les tranchées de quoi fêter Noël.

**Charles Lucien Léandre** (Champsecret, 1862 - Paris, 1934). Illustrateur, lithographe, caricaturiste, dessinateur et peintre français. En 1882, il est reçu au concours du professorat de dessin dans les Écoles de la Ville de Paris. Il y enseigne jusqu'en 1897. Il est admis au Salon des artistes français avec la toile intitulée Fanchon la tricoteuse (1882). Il crée en 1904 la « Société des Peintres Humoristes ». En 1925, Charles Léandre est promu Officier de la Légion d'honneur. Il meurt en 1934 dans son atelier de la rue Caulaincourt.

\*\*\*\*\*



BMC 11554-11555

**19) Journée du Poilu : pour que Papa revienne en permission, s'il vous plait, 31 octobre-1<sup>er</sup> novembre 1915** organisée par le Parlement / Poulbot. Devambez Imp. Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 490. BMC 11554-11555)

**L'affiche** : Deux enfants de Poulbot : un jeune garçon en képi rouge en train de vendre des médailles et épinglettes pour la Journée du poilu et à côté de lui, une fillette (sa grande sœur ?), habillée en infirmière, tendant sa sébile aux passants...



BMC 11550-11551

**20) Journée du Poilu : 25 et 26 décembre 1915** organisée par le Parlement / Maurice Neumont Devambez Imp. Paris.  
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 489. BMC 11552-11553)

**L'affiche** : Un soldat en képi, l'air sombre mais déterminé, lance une grenade à découvert depuis le parapet de sa tranchée. En arrière-plan : une église, des maisons détruites, un nuage d'explosion sous un ciel orange à travers les nuages, les gaz (?)...

\*\*\*\*\*



BMC 11550-11551

**21) Journée du Poilu : 25 et 26 décembre 1915** organisée par le Parlement / Steinlein 1915. Devambez Imp. Paris.  
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 488. BMC 11550-11551)

**L'affiche** : Devant l'horizon de la campagne française, en marche, à gauche, un vieux poilu fumant la pipe et à droite, souriant, un jeune soldat, une rose à la bouche. En bas à gauche : le symbole du Sénat. A droite : celui de la Chambre des députés.

**Théophile-Alexandre STEINLEIN** (Lausanne, 1859 - Paris, 1923). Artiste anarchiste, peintre, graveur, illustrateur, affichiste et sculpteur suisse, naturalisé français en 1901. Adversaire de l'injustice, compatissant envers les déshérités, qui alors ne manquaient pas à Montmartre, il dépeint des scènes de la rue, des usines, de la mine, mettant en scène les malheureux de toute espèce, mendiants, ouvriers dans la misère, prostituées et gamins dépenaillés. Steinlein pratique de préférence le dessin et le pastel pour dépeindre la vie quotidienne de la rue et ses petits métiers. Il développe également un œuvre gravé, reprenant les mêmes thèmes que ses dessins, ou en y mêlant la politique, comme dans les lithographies par lesquelles il illustre les malheurs de la Belgique et de la Serbie en 1914-1918. Mais ce sont surtout ses affiches qui, comme celle de la Tournée du Chat noir, sont à l'origine de sa popularité.



BMC 11556-11557

**22) En Belgique, les Belges ont faim. Tombola artistique au profit de l'alimentation populaire de Belgique...** / Steinlein 1915. J. Lapina, Imp. Paris.

1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 491. BMC 11556-11557)

**L'affiche** : Une femme en deuil est entourée d'enfants tenant des gamelles (vides ?) dans leurs mains. A l'arrière-plan, un vieillard. Tous semblent regarder le public de l'affiche, figés dans l'attente...

**Contexte historique** : Créé par un groupe d'hommes d'affaires belges soutenus par des pays producteurs dirigés par la Commission for Relief of Belgium, le C.N.S.A. (Comité national de Secours et d'Alimentation) s'occupa d'organiser l'approvisionnement alimentaire des Belges. Cet organisme indépendant et neutre de ravitaillement national était autorisé par l'occupant, ce dernier jugeant impossible de garantir en même temps l'alimentation de ses soldats et des populations.

Source : [www.rtbf.be/](http://www.rtbf.be/)

\*\*\*\*\*



BMC 11558-11559

**23) 25 juin 1916 Journée serbe** / Steinlein 1916. Edition « La Guerre »... J. Lapina, Imp. Paris.

1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 492 bis. BMC 11558-11559)

**L'affiche** : Un soldat serbe s'appuie sur l'épaule d'un soldat français, tous deux en marche avec leur bâton. Derrière eux : des femmes, des vieillards, un autre soldat marchant à leur suite dans un paysage de neige évoquant la retraite serbe d'octobre à décembre 1915... A rapprocher du thème et de la composition utilisés par Steinlein pour la Journée du poilu...

**Contexte historique** : Lorsque la Serbie, alliée de la France, fut attaquée en 1915 de trois côtés différents et militairement écrasée, l'armée serbe entama une retraite à travers les



montagnes enneigées vers l'Adriatique. Les soldats affamés, harassés, franchissent des cols situés à 2500 m dans un froid extrême tandis que le roi Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie, ayant dû abandonner son automobile dans les montagnes, suivait le convoi à bord d'un char à bœufs. En décembre commença l'évacuation vers Corfou, Bizerte et la Corse jusqu'en février 1916. Après avoir été reconstituées, les forces serbes furent intégrées à l'Armée française d'Orient au sein de laquelle elles combattirent contre les Bulgares en Macédoine puis participèrent à l'offensive générale victorieuse de septembre 1918.

La journée serbe du 25 juin 1916, témoigne de l'importance symbolique de cette petite puissance aux yeux des Alliés. A la date retenue pour cette « journée », la Serbie était intégralement occupée par les Austro-hongrois.

\*\*\*\*\*



Aff. 990

**24) La Journée serbe 25 juin 1916** / Charles Fouqueray 1916. Devambez. Gr. Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 990)

L'affiche : Représentation de la retraite serbe au franchissement d'un pont pendant l'hiver 1915 avec au premier plan des soldats serbes, un bœuf attelé (allusion au char de Pierre 1<sup>er</sup> ?) et un fusilier marin français, fusil en bandoulière.

**Charles Dominique FOUQUERAY** (Le Mans, 1869 - 1956). Peintre d'histoire, illustrateur, affichiste et décorateur français. Il est l'élève d'Alexandre Cabanel et de Fernand Cormon. En 1887, il expose au Salon des artistes français. Attiré par les voyages et les colonies qui lui inspirèrent ses livres les plus réputés. La guerre le retient en Europe et il ne peut reprendre ses voyages qu'en 1921. Il est peintre officiel du ministère de la Marine (nommé en 1908) et du Musée de l'armée. Il crée les panneaux décoratifs de l'Exposition coloniale de Marseille en 1922, ainsi que plusieurs timbres. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1947.

\*\*\*\*\*



BMC 11560



Vezirov most, aquarelle de Vladimir Becic

**25) Journée serbe 25 juin 1916** / Pierre Mourgue. Imp. Chambrelent... Paris.  
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 493. BMC 11560)

**L'affiche** : A nouveau une représentation de la retraite serbe au franchissement du même (?) pont ; probablement le Vezirov most (le pont du Vizir) de Lioum-Koula en Albanie, pendant l'hiver 1915.

**Pierre MOURGUE** (18..-19..) Affichiste et illustrateur de mode. Il est l'auteur de nombreuses couvertures de la revue Vogue. Il est actif chez Dior en 1949.

\*\*\*\*\*



BMC 11554

**26) Guerre 1914-15-16. Journée Nationale des Orphelins** / Charles Foerster.  
Spécialité d'affiches « Le Papier »... Paris.  
1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 483. BMC 11544)

**L'affiche** : Deux orphelins fleurissent une tombe en rase campagne.

**Contexte historique** : Avec la mort de plus d'un million de soldats français, la Première Guerre mondiale plonge près de 600 000 veuves de guerre et 986 000 orphelins dans la plus grande détresse physique et morale. Les conditions difficiles dans lesquelles vivent nombre de veuves de poilus, qui ne peuvent plus subvenir correctement à l'éducation de leurs enfants, incitent l'État à prendre des mesures pour leur assurer les ressources nécessaires.

**Charles FOERSTER**. Né à Lemberg (Autriche) dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mort après la Première Guerre mondiale. Sculpteur, graveur, médailleur et affichiste français. Sociétaire de la Société des artistes français, il expose au Salon des artistes français où il obtient une médaille en 1914. Il est l'auteur de la médaille Union Nationale des Cheminots 1914-1916.



BMC 11545

**27) Journée nationale des orphelins. Guerre 1914-15-16. Petits Français et petites Françaises, pour les enfants dont les papas ne sont plus, donnez ce que vous pouvez, donnez un peu de votre joie, donnez un peu de votre bien-être et beaucoup de votre âme ! Les Orphelins de la guerre sont vos petits frères et petites sœurs - Ne les oubliez pas-... / Bernard Naudin. Spécialité d'Affiches « Le papier »... Paris.**

1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 484 bis. BMC 11545)

**L'affiche** : Deux enfants consolent un orphelin . Sur l'épaule de ce dernier est posée la main protectrice de la jeune fille tandis qu'un jeune garçon en habit de marin prend sa main droite.

\*\*\*\*\*



BMC 11563



Les Amazones [...] de Dogba (1897)

**28) Journée de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales / Lucien Jonas [1917]. Devambez. Paris.**

1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 496. BMC 11563)

**L'affiche** : Cette affiche [...] annonce une journée de charité, comme on en organise depuis le début du conflit au niveau national ou départemental en faveur des soldats. Elle représente des soldats de l'armée coloniale française lancés à l'assaut d'une position allemande, thème qui en fait la grande originalité (c'est sans doute la première affiche qui le traite). Au premier rang de ces fougueux combattants figure un tirailleur sénégalais, le plus connu des soldats coloniaux, qui s'avance en criant et en brandissant son fusil, plein de rage et de courage. L'affichiste l'a particulièrement mis en valeur : il est en effet au centre et occupe pratiquement toute la hauteur de l'image. Son attitude et son regard traduisent sa détermination. Sa capote en lambeaux, qui laisse entrevoir le jaune et le bleu de son uniforme, prouve que même les barbelés allemands n'ont pu l'arrêter. On peut supposer que le fantassin casqué se trouvant à sa gauche est un Maghrébin [ ? ].

Ce sont l'élan et le mouvement vers l'avant des combattants qui caractérisent l'ensemble de cette affiche, cherchant ainsi à témoigner de l'ardeur et de la bravoure des Africains, comme de leur fierté de se battre pour la France, par reconnaissance pour la « Mère Patrie ». La composition rappelle beaucoup l'affiche *Les Amazones au combat de Dogba*, réalisée par Charles Castellani en 1897, qui illustre la sauvagerie des indigènes lors de la conquête coloniale. Mais ici, il est clair que la « sauvagerie » a été domptée (l'indigène porte l'uniforme français) et mise au service de la bonne cause (ces troupes de choc doivent servir à l'anéantissement de la « barbarie » allemande). De ce point de vue, l'affiche reflète fidèlement l'opinion que, selon la théorie élaborée par le général Mangin en 1910, le commandement français avait de la « force noire » et de sa capacité à participer efficacement aux « coups durs » de la guerre en Europe.

D'après Laurent VÉRAY

**Contexte historique :** En 1914-1918, les opérations militaires n'ont pas été très importantes en Afrique. En revanche, les soldats originaires des colonies ont joué un rôle considérable sur les fronts européens et dans les Balkans, en particulier pour l'armée française qui a recruté près de 158 000 hommes en Afrique du Nord et 134 000 en Afrique noire (sur 8 700 000 hommes qui ont combattu en métropole). L'ensemble des troupes coloniales mobilisées durant le conflit s'élève à 600 000 selon Marc Michel.

Laurent VÉRAY

\*\*\*\*\*



BMC 11564

**29) Journée de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales** / D. Charles Fouqueray 1917. Lapina. Paris  
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 497. BMC 11564)

**L'affiche :** Cette affiche rend hommage aux zouaves, tirailleurs et spahis de l'Armée d'Afrique représentés ici à l'assaut.

**Contexte historique :** Le nom d'Armée d'Afrique, plus exactement d'Afrique du Nord, désignait l'ensemble des unités militaires françaises issues des territoires de l'AFN ou Afrique française du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie ) dont l'origine remonte pour la plupart à la conquête de l'Algérie. Au cours de la Première Guerre mondiale, l'Armée d'Afrique envoie près de 300 000 soldats combattre en Europe (190 000 Maghrébins et 110 000 Européens) et les unités d'Afrique du Nord participent à toutes les grandes opérations. La Division marocaine fut l'unité la plus décorée de la guerre. Egalement connue sous l'appellation de 1<sup>re</sup> division marocaine, elle composée de Tirailleurs algériens et tunisiens, de Zouaves et de Légionnaires, et non pas de soldats marocains. Cette Division s'illustra notamment lors de la bataille de la Marne en septembre 1914 puis lors de la bataille de l'Artois de mai 1915, où, pour la première fois, une division française rompit le front allemand.



BMC 11565 (Aff. de gauche)

**30 et 31)** [Deux affiches solidaires, non massicotées]

**..Journée organisée sur l'initiative du Gouvernement au profit des œuvres d'assistance de l'Armée d'Afrique & des Troupes coloniales. 10 juin 1917. Au jour à jamais inoubliable de la mobilisation [...]** / H. de Waroquier, 1917. Créte Imp....

**..Journée organisée [...] 1917. Tombola autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur [...]** / H. de Waroquier, 1917. Créte Imp....

2 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X1,60 m.

(Aff. 498. BMC 11565-11566)

**Henry de WAROQUIER** (Paris, 1881 - 1970). Peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, poète et photographe français.

Il peint surtout la Bretagne de 1900 à 1910, en se rapprochant du cloisonnisme des Nabis, puis il s'installe dans son atelier à Montparnasse et fréquente Modigliani et l'École de Paris. Les voyages qu'il fait en Italie, en 1912 et en 1920, et en Espagne, en 1921, l'amènent à peindre le paysage sur nature et la figure humaine. Il est influencé au début par le cubisme, puis des éclairages dramatiques et la figuration de visages pathétiques donnent à son œuvre un accent tragique. Également sculpteur, graveur et fresquiste, il exécute en 1937 une composition murale pour le palais de Chaillot, La Tragédie.

\*\*\*\*\*



BMC 11582

**32) Journée nationale des tuberculeux Anciens militaires [4 février 1917 ?]** / Lévy Dhurmer. Devambez, imp. Paris.

1 est. : lithogr. en coul. ; 0,80x1,20 m.

(Aff. 512. BMC 11582)

**L'affiche** : Un soldat convalescent, appuyé sur sa canne, la capote déboutonnée, sous un arbre en fleurs devant un horizon baigné de lumière.

**Contexte historique** : « La France, patrie de la bactériologie est aussi la patrie des bactéries », écrit le Chicago Tribune (juillet 1917) qui s'inquiète de l'envoi de troupes américaines en France. C'est seulement pendant la Grande guerre que la prise en charge et le traitement des tuberculeux est envisagé à grande échelle. La mission Rockefeller, financée par la fondation du même nom, et pénétrée des principes de l'hygiénisme

américain, très en avance sur ses homologues européens, s'installe en France en 1917 et s'assigne pour objectif de stimuler l'effort public. Elle met fin à ses activités en janvier 1923 pour passer la main au Comité national de défense contre la tuberculose.

Elle s'attaque encore au mur de silence qui entourait, avant guerre, une maladie tenue pour honteuse [...] et mobilise pour sa propagande les techniques et savoir-faire publicitaires américains.

D'après : <http://www.histoire-image.org/>

Le bacille de la tuberculose n'est isolé pour la première fois que trente ans avant le début du conflit, en 1884. L'autorité militaire française, peu prudente, enrôla des hommes atteints par la maladie ou des hommes fatigués, prédisposés à la contracter. La vie harassante des soldats et l'hygiène souvent précaire favorisèrent la contagion. La journée du 4 février 1917 fut organisée afin de renforcer et d'améliorer le réseau des hôpitaux et stations balnéaires où l'on recueillait les anciens militaires déjà réformés ou ceux en passe de l'être. Ils furent 80000 hommes dans ce cas à la fin 1916, pour 23 sanatoriums et seulement 2000 lits disponibles.

Dès les premiers mois du conflit, les hôpitaux civils virent affluer par centaines, puis par milliers les militaires tuberculeux renvoyés du front. Ces « blessés du poumon » comme on les appelle alors, ne sont pas admis dans les hôpitaux militaires réservés aux grands blessés et des hôpitaux de fortune sont créés en urgence pour les accueillir. En 1917, le gouvernement souhaite faire de ces établissements l'embryon d'un « armement antituberculeux » national ouvert aux malades civils et aux anciens militaires tuberculeux. Le 7 septembre 1919 est votée la loi sur les sanatoriums qui oblige les départements français à prendre en charge leurs malades tuberculeux dans des établissements spécialisés.

D'après : Patrick Bertrand et <http://rocheplane.pagesperso-orange.fr/mapage/saint-hilaire-journ-es-du-patrimoine2009.pdf>

**Lucien Lévy**, dit **Lucien LÉVY-DHURMER** (Alger, 1865 - Le Vésinet, 1953). Peintre, sculpteur et céramiste symboliste français. Son premier envoi au Salon de la Société des artistes français date de 1882, il s'agit de *La Naissance de Vénus*, d'après Cabanel. Pour des raisons pécuniaires, il travaille dans un premier temps comme lithographe, puis de 1887 à 1895, comme céramiste. Pendant son activité à la manufacture de Golfe-Juan, Lucien Lévy poursuit la pratique de la peinture à l'huile et du pastel. A Paris, Lévy-Dhurmer se rapproche dans ses œuvres de l'esthétique symboliste. Après 1900, il expérimente une technique de modelé diffus aux coloris restreints et souvent bleutés, qu'il gardera jusqu'à sa mort.

\*\*\*\*\*



BMC 11583

### 33) Journée nationale des tuberculeux Anciens militaires. Sauvons-les

[4 février 1917] / Abel Faivre. Devambez, imp. Paris.

1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.

(Aff. 513. BMC 11583)

**L'affiche** : Un soldat convalescent, souriant, les yeux au ciel, devant l'horizon de la mer. Les mains sur ses épaules et de longs cheveux au-dessus de lui suggèrent la présence attentionnée d'une infirmière.

\*\*\*\*\*



BMC 11567

**34) On ne passe pas ! 1914-1918 [;] Par deux fois j'ai tenu et vaincu sur la Marne. Civil, mon frère, la sournoise offensive de la paix blanche va t'assaillir à ton tour. Comme moi tu dois tenir et vaincre, sois fort et malin. Méfie-toi de l'hypocrisie boche** / Maurice Neumont. Imp . H. Chachoin, Paris.

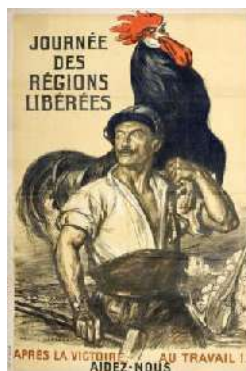
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 499. BMC 11567)

**L'affiche et le contexte historique** : Membre de la 2e mission d'artistes aux armées en mars 1917, Maurice Neumont fait l'expérience du front et de ses réalités. Il offre dans cette affiche de propagande de 1918 une vision réaliste du soldat français, le « poilu », combattant des tranchées. Une autre version de cette affiche indique en-dessous de la signature de l'artiste la localisation de la scène, le bois de Vaux -Chapitre. Situé à Verdun, entre les forts de Vaux et de Douaumont, il constitue l'un des secteurs où le déchainement de la violence au cours de la longue bataille fut le plus terrible. La phrase « on ne passe pas ! », se détachant sur un ciel de feu, est également liée à la bataille de Verdun et fait référence à l'ordre du jour du général Nivelle en date du 23 juin 1916 : « L'heure est décisive. Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades, le pays vous demande encore cet effort suprême ». Verdun est en effet le théâtre d'une vaste offensive allemande à partir de février 1916, destinée à réussir une percée sur un front occidental trop immobile et à « saigner à blanc l'armée française » selon le chef de l'état-major général allemand Erich von Falkenhayn. Le commandement français, résolu à ne pas céder un pouce de terrain, confie la défense de Verdun au général Pétain. De février à décembre 1916, soumis à de véritables déluges d'artillerie et de mitraille, pataugeant dans la boue d'une zone de combat transformée en décor lunaire, plus de 700 000 soldats vont mourir dans l'une des plus effroyables batailles de l'histoire de l'humanité, pour un résultat militaire quasi nul et des pertes humaines relativement équivalentes. Plus de 26 millions d'obus sont tirés en dix mois de combats apocalyptiques, dans lesquels la tâche essentielle du soldat consiste à survivre au feu tombé du ciel : beaucoup des combattants français morts à Verdun n'ont pas vu un seul soldat allemand. L'offensive de Falkenhayn est cependant brisée et la figure héroïque du « poilu » devient pour la propagande officielle l'incarnation absolue de la résistance française. Maurice Neumont exploite ce symbole dans cette affiche particulièrement expressive qui se lit comme un résumé de la bataille de Verdun, et au-delà, de la Première guerre mondiale sur le front occidental : le poilu se tient debout, son casque Adrian sur la tête, le masque à gaz pendu au cou. Sa capote bleue horizon, est lacérée en divers endroits. Portée à même ce manteau emblématique, la chape en peau de mouton apporte un

supplément de confort thermique apprécié en hiver. Un obus non explosé fiché à ses pieds, le poilu tient de manière résolue son fusil à baïonnette, devant un « stahlhelm » gisant au sol. Ce casque d'acier, nouvellement conçu par l'armée allemande pour remplacer le traditionnel casque à pointe en cuir bouilli trop vulnérable, est introduit en masse au début de la bataille de Verdun. Il symbolise ici l'échec de l'offensive ennemie. Autour du poilu courent des fils barbelés, très largement utilisés au cours du conflit. Le paysage de désolation, laisse apparaître le bois de Vaux-Chapitre dont les arbres ont été hachés et pulvérisés tandis que les tours de la cathédrale de Reims en ruine, bombardées par les Allemands, s'élèvent en arrière-plan. En donnant de la guerre une vision réaliste souvent absente des affiches de propagande, Neumont insiste sur l'esprit de sacrifice des soldats au front, appelant en retour le soutien de la société civile, le « front intérieur ». L'affiche, commandée par l'Union des grandes associations françaises contre la propagande ennemie, a pour but de mettre en garde l'opinion publique contre une « paix blanche », paix sans vainqueurs ni vaincus, avec pour objectif essentiel de mettre fin aux pertes humaines jugées insupportables. Si les soldats ont su arrêter les offensives militaires, l'opinion est incitée à peser de tout son poids pour faire cesser l'offensive diplomatique qui empêcherait le triomphe final attendu des armées sur le terrain.

Source : [http://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_view/BML:BML\\_02AFF01000AffP0176](http://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_02AFF01000AffP0176)

\*\*\*\*\*



BMC 11576

**35) Journée des régions libérées : après la victoire, au travail ! Aidez-nous [1919]** / Auguste Leroux. Devambez. Imp. Paris  
1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 506. BMC 11576)

**L'affiche** : Le soldat redevient un travailleur. Il a conservé son casque (comme le permettait l'armée après la démobilisation), il est en bras de chemise. Derrière lui, un immense coq gaulois lance son appel. Le combat a changé de nature ; dans la main de l'homme ; une masse. A droite : une pelle et une pioche sont posées. En arrière-plan : une ruine. La reconstruction doit commencer.

**Auguste LEROUX** (Paris, 1871 - 1954). Peintre et illustrateur français. Il mène ses études de dessin à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris où il fait du dessin de mode et des illustrations enfantines, puis il est admis en 1892 à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Léon Bonnat. Il remporte le premier grand prix de Rome. Il part pour l'Italie à la villa Médicis à Rome pour trois années d'études de 1895 à 1898. Auguste Leroux participe à la décoration de plusieurs bâtiments publics. En 1908, il emménage dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, quartier alors habité par de nombreux artistes. Le dernier étage de la maison, recouvert d'une importante verrière, devient son atelier. Il y vivra jusqu'à la fin de sa vie entouré de son épouse et de ses trois enfants. Professeur à l'École des beaux-arts de Paris pendant 30 ans, membre du jury et du comité de la Société des artistes français dès 1904, professeur de dessin à l'académie de la Grande Chaumière, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.





BMC 11577

**36) Journée des régions libérées. Songez aux foyers détruits / D. Charles Fouquieray 1919. Devambez. Imp. Paris**  
 1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
 (Aff. 507. BMC 11577)

**L'affiche** : Sur fond de ruines et d'incendie, une famille sans abri. Le père et sa fille, en chemises, se tiennent enlacés. Assise par terre, la mère montre le sol de sa main droite, ouverte, pendant que son fils, nu, semble pleurer, ou dormir auprès d'elle. A gauche, en arrière-plan, un homme torse-nu, tête baissée, une pioche à la main, suggère que la reconstruction est en route.

\*\*\*\*\*

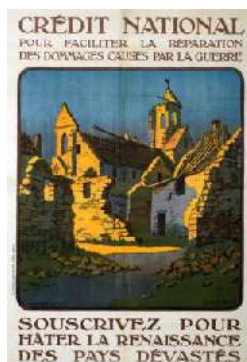


BMC 11575

**37) Journée des régions libérées. Que votre aide à nos frères malheureux soit généreuse ! / Steinlein 1919. Lapina. Imp. Paris**  
 1 est. : lithogr, en coul. ; 1,20X0,80 m.  
 (Aff. 505. BMC 11575)

**L'affiche** : Posé sur une croix de bois, un merle chante devant le soleil levant, symbole d'espoir malgré le deuil. Autre symbole : les traces de la guerre (les barbelés) sont toujours présentes, mais, au pied de la croix, la terre recommence à fleurir...

\*\*\*\*\*



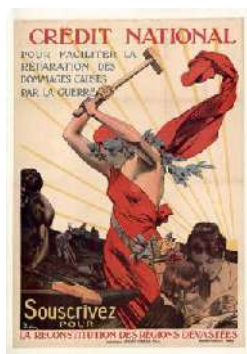
BMC 11579

**38) Crédit national pour faciliter la réparation des dommages causés par la guerre. Souscrivez pour hâter la renaissance des pays dévastés [1920] / Constant-Duval. Imprimeries Joseph-Charles. Paris. Avenirs-Publicité Paris**  
 1 est. : lithogr. en coul. ; 1,20X0,80 m.  
 (Aff. 509. BMC 11579)

**L'affiche** : Le soleil se lève sur les ruines de l'église entourées de maisons détruites. Le coq est toujours présent sur le clocher... Le cœur du village, c'est aussi le cœur de la vie quotidienne qu'il faut reconstruire.

**Constant Léon DUVAL, dit CONSTANT-DUVAL** (Champlay, 1877 – Saint-Piat, 1956). Artiste peintre et professeur de dessin français. Il débute au salon d'Automne en 1904 et expose ensuite au Salon des Indépendants, au salon des artistes Français et au salon d'Hiver à partir de 1910. Il réalise des affiches pour le gouvernement tunisien, différents Syndicats d'Initiatives ainsi que pour des stations thermales. Elles représentent des sites et monuments de Bretagne, de Normandie (Mont Saint-Michel), des Châteaux de la Loire, des vues d'Auvergne, du Quercy, des Pyrénées etc... Il réalise l'affiche officielle pour la première émission du Crédit National (créé le 10 octobre 1919).

\*\*\*\*\*



BMC 11578

**39) Crédit national pour faciliter la réparation des dommages causés par la guerre. Souscrivez pour la reconstruction des régions dévastées [1920] / R. Lelong. Imprimeries Joseph-Charles. Paris. Avenirs-Publicité Paris**  
 1 est. : lithogr., en coul. ; 1,20X0,80 m.  
 (Aff. 508. BMC 11578)

**L'affiche** : La République armée forge un soc de charrue tel que l'utilise le laboureur en action à l'arrière-plan. Le soleil levant rayonne à l'horizon. En bas à droite : une femme (mère ou institutrice ?) enseigne la lecture à un enfant. Travail et éducation sont ici mis en avant.



BMC 11581

#### 40) L'Emprunt de la paix [1920] / Lebasque. Marquet Gr Paris

1 est. : lithogr., en coul. ; 1,20X0,80 m.  
(Aff. 511. BMC 11581)

**L'affiche** : Une mère de famille avec sa fille, allaitant son nourrisson et des silhouettes d'ouvriers et de paysans travaillant à la reconstruction du pays. L'affiche est destinée à financer la reconstruction de la France et stimuler la natalité française. Elle distingue deux mondes bien séparés. Au premier plan sont représentées des figures féminines au sein d'un espace végétal verdoyant teinté de rouge. Au second plan, Lebasque a peint des silhouettes masculines travaillant dans un espace plus froid fait de blanc, de gris et de brun. Les éléments de décor verticaux (un immeuble en construction, des cheminées d'usines ...) se suivent le long d'une ligne qui s'élève légèrement vers la droite et contrastent avec le caractère horizontal de la terre, de l'eau et des animaux employés pour l'agriculture. Cette partie de l'affiche, assez didactique, représente les grands secteurs d'activités de l'économie française en pleine activité : le secteur primaire (l'agriculture), le secteur secondaire (les industries et le bâtiment) et le secteur tertiaire (les ports et l'activité commerciale). Les hommes reprennent la place qui était la leur avant la Première Guerre mondiale : celle d'agriculteurs, de bâtisseurs d'usines modernes, etc.

Au premier plan, une mère charnelle se penche vers son nouveau né tandis que sa fille lit paisiblement. Cette figure maternelle qui attire le regard constitue le centre de gravité de l'affiche : elle occupe le rôle traditionnel de mère de famille et de gardienne du foyer dans un contexte de dépopulation aggravée par la guerre. Elle allaite son enfant et représente la renaissance de la France. Les femmes qui avaient remplacées les hommes dans toutes les activités économiques pendant la Grande Guerre sont désormais exclues du monde du travail.

D'après : Alain Gardant : <http://www.archives18.fr/>

**Contexte historique** : A la même période, le gouvernement crée un Conseil supérieur de la natalité et reconnaît d'utilité publique l'« Alliance nationale contre la dépopulation » (1922). Pendant l'entre-deux guerres, le discours dominant des natalistes qui se caractérise par une mobilisation accrue en faveur des familles nombreuses, contribue à mettre provisoirement entre parenthèses la lutte des femmes pour l'égalité civique et professionnelle avec les hommes.

D'après : <http://www.archives18.fr/>

**Joseph Henri Baptiste LEBASQUE** (Champigné, 1865 - Le Cannet, 1937). Peintre post-impressionniste français. Il collabore avec Ferdinand Humbert aux fresques du Panthéon à Paris pendant six ans à partir de 1888. Il expose à la Société des Artistes français et au Salon des Artistes indépendants, et se lie avec Maximilien Luce et Paul Signac. Il expose à la société nationale des Beaux-Arts et rencontre Pissarro en 1902 qui aura une grande influence sur lui. Il réalise des décors pour les théâtres et différents lieux parisiens et en 1917 sera peintre aux armées avec Vallotton.



BMC 11656

**41) Crédit national pour faciliter la réparation des dommages causés par la guerre. Émission de Bons 6% de 500 francs à lots [...] 1923 / G.L. Jaulmes.**

Lapina. IMP. Paris

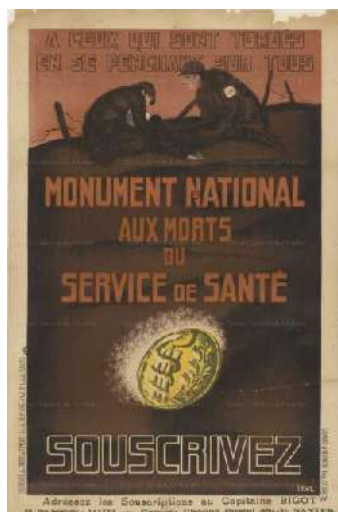
1 est. : lithogr., en coul. ; 1,20X0,80 m.

(Aff. 515. BMC 11656)

**L'affiche** : Affiche-texte détaillant les modalités de la souscription avec un cadre graphique illustré évoquant la reconstruction.

**Gustave Louis JAULMES** (Lausanne, 1873 – Paris, 1959). Artiste français éclectique qui a réalisé des fresques monumentales, des tableaux, des affiches, illustrations, cartons pour tapis et tapisseries et des décors pour différents objets (émaux, décors d'assiettes, mobilier...). Il est représentatif de la tendance néo-classique au sein du mouvement Art déco. Il a fait la guerre de 1914-1918, rappelé sous les drapeaux à 41 ans, dans la territoriale. Il commence au front en Champagne dès octobre 1914, mais il finit la guerre au Ministère des Beaux-arts, service de la propagande. C'est dès 1902 qu'il se tourne vers la peinture. Il entend appliquer son art à la décoration des monuments ou des habitations.

\*\*\*\*\*



BMC 11585



Monument national aux morts du service de santé. Lyon 8<sup>ème</sup> arrdt

**42) A ceux qui sont tombés en se penchant sur tous. Monument national aux morts du service de santé. Souscrivez [ca 1923] / Dewe. Giraud et Rivière Imp. Lyon.**

Lyon.

1 est. : lithogr., en coul. ; 1,20X0,80 m.

(Aff. 514. BMC 11585)

**L'affiche** : Deux infirmiers militaires sont penchés sur le corps d'un soldat tombé à terre. L'horizon, très haut dans la composition, ramène le regard sur un bouton d'uniforme des services de santé brillant, sur le sol du champ de bataille.

**Contexte historique** : L'initiative d'un tel monument revient à un comité présidé par le professeur Nicolas, médecin colonel de réserve honoraire. Il convenait en effet d'honorer les membres du Service de Santé morts pour la France durant la Grande Guerre, soit quelques 19750 personnes. C'est la forte densité médicale et hospitalière qui a incité les pouvoirs publics à faire le choix de Lyon pour y ériger un monument. Une [nouvelle ?] souscription est ouverte en 1930. L'inauguration a eu lieu le 5 juin 1938 par M. Edouard Daladier, président du Conseil des ministres, ministre de la Défense nationale et de la Guerre.

Au devant d'une stèle haute de 22 mètres, ceinturée à sa base par un ensemble de bas-reliefs, se dresse l'image de la Patrie, haute de six mètres, exprimant la jeunesse et la sérénité, en même temps que la force. Debout, en avant de ceps et d'épis, elle s'appuie dans un geste confiant sur une large épée.

\*\*\*\*\*

#### Index des affichistes présentés:

- ADLER, Jules : p. 4
- BESNARD, Albert : p. 9
- CONSTANT-DUVAL : p. 26
- DEWE : p. 28
- FAIVRE, Abel : p. 5, 8, 11, 12, 22
- FOERSTER, Charles : p. 17
- FOUQUERAY, Charles : p. 16, 20, 25
- HANSI : p. 10
- JAULMES, Gustave : p. 28
- JONAS, Lucien : p. 13, 18
- LÉANDRE, Charles : p. 13
- LEBASQUE, Joseph : p. 27
- LELONG, René : p. 9, 26
- LEROUX, Auguste : p. 24
- LÉVY-DHURMER : p. 21
- MOURGUE, Pierre : p. 17
- NAUDIN, Bernard : p. 4, 7, 18
- NEUMONT, Maurice : p. 12, 14, 23
- POULBOT, Francisque : p. 5, 13
- ROBAUDI, Alcide : p. 7
- SCOTT, Georges : p. 10
- STEINLEIN, Théophile-Alexandre : p. 14, 15, 25
- TEL : p. 1, 8
- WAROQUIER, Henry de : p. 20